

PUBLICITÉ

La TSR perd son bras
de fer contre M6

Aéroport de Genève: un accord met un terme à la grève des bagagistes

TRAVAIL • *Les négociations sous l'égide du conseiller d'Etat François Longchamp ont débouché sur une sortie de crise. Le soulagement est général.*



La septantaine d'employés de la société d'assistance au sol, représentés par le syndicat SSP-VPOD, doivent reprendre le travail dès aujourd'hui. KEYSTONE

RACHAD ARMANIOS

Hier, au onzième jour de grève des bagagistes de Swissport, les partenaires sociaux réunis sous l'égide du conseiller d'Etat François Longchamp ont trouvé un accord qui met un terme au mouvement syndical. La septantaine d'employés de la société d'assistance au sol, représentés par le syndicat SSP-VPOD, doivent reprendre le travail dès aujourd'hui. Les négociations ont duré près de vingt heures – notamment six heures

hier et onze jeudi passé.

L'accord, applicable pour deux ans dès le 1^{er} janvier de cette année, prévoit une hausse du salaire mensuel de tous les employés de la compagnie de 40 francs, ainsi qu'une prime mensuelle pour port de charge de 100 francs – pour les bagagistes, mais aussi le personnel de piste ou du fret. Ces mesures avaient été proposées jeudi dernier par l'employeur mais refusées par les grévistes, qui exigeaient un total de 250 francs.

Swissport cède en outre une aug-

mentation concernant les horaires irréguliers, qui passe de 2,75 francs à 3,10 francs. Enfin, au lieu de compenser les absences maladie à 80% du salaire, elles le seront à 100%, mais sur présentation d'un certificat médical dès le premier jour d'absence. L'employeur garde ainsi une mesure de lutte contre l'absentéisme.

Pour le reste, l'accord reprend les conditions négociées en 2009 entre Swissport et les syndicats PUSH et SSP-VPOD. Le premier syndicat avait négocié une nouvelle Convention

collective de travail (CCT) que le second ne reconnaissait pas.

Le secrétaire central du SSP Stefan Giger calcule pour les grévistes un gain mensuel d'environ 200 francs si l'on inclut la question des congés maladie. Au départ, Swissport offrait une prime unique de 400 francs annuels. Le syndicaliste se félicite donc du «succès» de la grève et réfute que son syndicat ait reculé face au risque d'essoufflement: «La grève ciblée est une mesure efficace. Le soutien ce week-end du personnel de piste montre que nous aurions pu élargir le mouvement et empêcher les avions de décoller.»

«Tout le monde perd»

Porte-parole de Swissport, Stephan Beerli est soulagé par l'accord en raison de l'impact de la grève sur les passagers, les compagnies et l'ensemble de l'Aéroport. Elle a coûté «cher» à l'entreprise qui n'a pas encore calculé le montant, poursuit-il. Quant à l'accord, «il coûtera environ 1 million à Swissport (*sur une masse salariale d'environ 60 millions, ndlr*). Ce montant imprévu au budget sera difficile à trouver. Le secteur aéronautique connaît de grandes difficultés. Les grévistes ne sont pas réalistes. Ils gagnent peut-être une étape, mais tout le monde est dans le même bateau. Au final, nous sommes tous perdants.»

François Longchamp, qui n'est pas intervenu en tant que président du Conseil d'administration de l'Aéroport mais comme magistrat en charge des relations de travail, se dit

également satisfait car, au final, «le partenariat social a fonctionné». Même s'il est «toujours embêtant que l'Etat doive intervenir dans ce partenariat, car à chaque fois celui-ci s'affaiblit».

Il réfute par ailleurs avoir tardé avant d'agir – une pétition lui avait notamment été adressée avant Noël. «Je ne le pouvais pas, car la Chambre des relations collectives de travail, un organe paritaire et impartial, avait été saisi. En outre, l'Etat ne peut imposer la signature d'une CCT.»

Malgré la sorite de crise, le SSP critique toujours la «concurrence forcée entre les entreprises du fait de l'Etat et de l'Aéroport», qui entraîne des salaires bas. Les employés en grève touchaient pour certains 3500 francs par mois pour un travail pénible. «La situation est similaire dans le gatering ou le nettoyage», selon Stefan Giger. «Si nécessaire, d'autres grèves seront menées, mais la grève est un instrument, pas un but. Celui-ci est de rebâtir des conditions de travail décentes.»

François Longchamp dit ne pas craindre un «effet boule de neige». |

COMMENTAIRE

Un avertissement

RACHAD ARMANIOS

Durant ces onze jours de bras de fer, le syndicat SSP-VPOD n'a cessé de bomber le torse, affirmant encore hier qu'il aurait aisément pu clouer les avions au sol. Mais il l'aurait fait s'il

avait pu. Alors que l'attention médiatique se relâchait en cette deuxième semaine d'arrêt de travail, il avait intérêt à trouver une sortie de crise, tout comme Swissport qui perdait de l'argent et un crédit d'image. Moins qu'exigé au départ, le gain est néanmoins substantiel et loin de la première offre de l'employeur. Malgré la part d'esbroufe, les grévistes peuvent donc retourner au boulot la tête haute et le syndicat célébrer une victoire. La capacité à remporter un rapport de forces a été prouvée. Et cela alors que la mobilisation concernait un secteur très minoritaire de l'entreprise. Les grévistes offrent ainsi une petite amélioration salariale à leurs collègues. L'accord d'hier est aussi une bonne nouvelle pour les employés de l'autre entreprise d'assistance au sol, Dnata, qui ont stoppé dès le début leur mouvement en échange d'améliorations salariales. Car il est prévu que leur CCT s'aligne sur les standards de celle de Swissport avant l'été, ce qui nécessitera toutefois des négociations. A souligner également que la grève n'a pas semblé agacer la population, ce qui aurait pu être le cas si elle s'était éternisée.

François Longchamp salue la paix du travail retrouvée et répète sa foi dans le partenariat social. Une drôle de religion, où le rite consiste à presser les employés comme un citron. Pour ses gourous, la grève à l'Aéroport sonne comme un avertissement. |